

La Rivardière

*Quelques
patronymes
de descendants
de
Nicolas Rivard:*

Dufresne

Lacoursière

Lanouette

Lavigne



*Quelques
patronymes
de descendants
de
Robert Rivard:*

Bellefeuille

Loranger

Maisonville

Petite histoire de nos familles...

Généalogie...

Activités de l'Association...

Le journal de l'Association internationale des familles Rivard

ÉTÉ 2013

Vol. 13 No.2



IVARD

NB: Les chiffres suivant le nom d'un auteur désignent son numéro de membre dans l'AIFR. Plus le numéro est petit, plus le membre est ancien.

Figures following an author's name refer to his membership number. The smaller the number the more ancient the member.

Conseil d'administration

Guy Rivard Président
 (514) 341-3583
 rivardg@bell.net
 Jean-Paul Rivard Vice-Président
 (450) 718-0848
 deniseprivard@videotron.ca
 Jean-Marie Rivard secrétaire
 (514) 648-2515
 jmrivard@videotron.ca
 Bruno Rivard trésorier
 (819) 539-3150
 pierrette.goulet@sympatico.ca
 Benoît Rivard
 directeur de publication
 (450) 663-8291
 aifrbenoitrivard@videotron.ca
 Jean-Robert Rivard
 logistique
 (418) 325-3274
 erivard@globetrotter.net
 Henri-Paul Rivard
 délégué hors Québec
 hpaulrivard@bell.net
 (613) 521-2191



SOMMAIRE

La Rivardière Vol.13 No.2

Page	3	Le mot du Président
Page	4	A Word from the President
Page	5 - 8	Quelques «Filles du Roi» dans l'entourage des Rivard
Page	8	Texte de la chanson de Réal Houde «Ces Filles du Roi»
Page	9 - 12	Connaissez-vous Jean-Marie Rivard?
Page	13	Vivre 60 années d'évolution technologique...
Page	14 - 15	Histoire des mercenaires allemands au Québec
Page	15	Histoire du sapin de Noël au Québec
Page	16 - 17	Rassemblement 2013 de Shawinigan
Page	18 - 19	«Les Sucres» et leur origine
Page	19	Notre «partie de sucre» du 17 mars dernier
Page	20	Nous avons un lien de parenté avec...
Page	21	Les filles du roi «Dernier rappel»
Page	22	«Les Filles du Roy et leurs époux»
Page	22	Tourouvre nomme ses rues
Page	22	À la mémoire de Marcel Rivard

REGISTRAIRE

Jean-Marie Rivard
 12735, avenue Jean-Nollet, Montréal, Québec, H1E 2C5
 (514) 648-2515 jmrivard@videotron.ca

COMITÉ DE LA REVUE

Guy Rivard Rédacteur en chef
 Benoît Rivard Directeur de publication
 Jean-Marie Rivard Activités AIFR, publicité
 Monique Rivard Révision texte français
 Henri-Paul & Shirley Rivard Traduction

COTISATION MEMBRE

	CDN	U.S.A.
INDIVIDUEL:	\$30.00	\$35.00
FAMILLE:	\$40.00	\$45.00
ÉTUDIANT:	\$20.00	\$25.00

RAPPEL MÉTHODOLOGIQUE

Les actes officiels cités dans certains articles proviennent des registres paroissiaux et de notaires consultés au Centre d'archives de Montréal de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ).

Les textes conservent l'orthographe originale, la ponctuation et l'usage des majuscules ou minuscules. L'orthographe des noms varie de document à document; ainsi, le patronyme Rivard pourra devenir Rivart ou Rivar.

GRILLE DES TARIFS

à l'intention des commanditaires de La Rivardière

Nombre de parutions	1	2	3
Carte de visite	40,00\$	70,00\$	90,00\$
Demi-page	100,00\$	180,00\$	240,00\$
Pleine page	150,00\$	270,00\$	325,00\$

Notre journal est publié 3 fois l'an : hiver / été / automne

Dépot légal (575648) Bibliothèque nationale du Québec
 Dépot légal LD 779 527 Bibliothèque nationale du Canada
 ISSN 1497-8903



Le mot du président



Depuis le matin du 6 juillet 2013, nous nous réveillons tous chaque jour, dans l'horreur de la tragédie de Lac-Mégantic. Je connais très bien cette petite ville pour avoir travaillé à deux occasions, en 2000-2001 et 2002-2003, comme Directeur des services professionnels de son hôpital situé à 2 km en amont de la catastrophe; tout à côté se trouve la polyvalente Montignac où je jouais régulièrement au badminton et où sont rassemblés les personnes sinistrées et les services de soutien.

Lorsque les noms des quelque 50 victimes seront tous connus (ça peut prendre des mois sinon des années!), je trouverai peut-être une raison personnelle d'être encore plus horrifié! Montaigne, ce monument de la littérature française (1533-1592), a dit, sur son lit de mort: "Ce n'est pas la mort que je crains, c'est de mourir". C'est la façon dont telle personne est morte dans les flammes qui va d'abord habiter ceux qui l'auront connue et aimée! Sera toujours là, cependant, le vide affreux laissé par les disparus.

Évidemment, avec le temps, chacun fera son deuil; la colère manifestée à bon droit par les familles éplorées fait partie du processus normal de deuil. Beaucoup plus tard viendra l'acceptation. Chapeau à tous ceux qui font déjà revivre cette magnifique et courageuse petite ville!

Dans un tout autre ordre d'idées, quel beau rassemblement avons-nous connu, le 5 juillet, à Shawinigan, en Mauricie!

Merci à Jean-Marie et à Bruno, nos deux principaux GO! Merci à ceux qui ont fait des téléphones, à ceux qui étaient présents! J'ai ressenti, au sein de notre groupe, une chaleur et une amitié que j'avais peut-être moins perçues auparavant! Bravo!

Qui plus est, sont venus à notre buffet de réception non seulement une vingtaine de nos membres les plus fidèles mais aussi trente-deux invités de la région rejoints grâce à une stratégie fort astucieuse mise au point par Jean-Marie, notre honorable secrétaire. Nous avons ainsi rencontré des «cousins» Rivard, Dufresne, Lacoursière, Lavigne et Loranger que nous ne connaissions pas. Une dizaine d'entre eux ont décidé sur-le-champ de devenir membres de l'AIFR.

Côté tourisme, nous avons été comblés; en effet, cette ville offre un panorama unique et elle ne manque pas d'attractions intéressantes!



La Tour
d'observation
de la Cité
de l'énergie.

Bon été à vous tous!

Guy Rivard, président, (209)



A Word from the President

Since Saturday, July 6th, 2013, we wake up every morning with news about the horrific tragedy that occurred in Lac Megantic, a town of 6000 inhabitants located in the Eastern Townships, some 35 km from the border with the State of Maine; the derailment of 73 tank cars caused a huge fire which has destroyed most of downtown area.

I know this small community well, having worked there on two occasions as Medical Director at its hospital located 2 km uphill from the accident site. It is next to the Montignac Secondary High School, where I played badminton regularly and where now the disaster victims are gathered and support services are found. When the names of the fifty plus victims are all known, I may find a more personal reason to be even more horrified!

Much has been written about death and dying, especially since Elisabeth Kübler-Ross developed, in 1983, a model to explain how people react when they experience a significant loss. In this case, relatives and friends will have nightmares about how horrible it must have been to die when everything around you is blazing.

Then the void left by the loved one(s) will be felt along with denial, anger and depression. The anger now rightfully expressed by the community, family members and friends is all part of the normal healing process.

With time, acceptance will set in and life will go on...

On a more cheerful note, what a beautiful gathering we had on July 5th in Shawinigan which is located in beautiful Mauricie!

Our thanks go out to Jean-Marie and Bruno, our two organizers; also to those who made telephone calls and last but not least, to all who participated in this event to make it such a success!

I felt within our group the kind of warmth and friendship that I might not have detected before. Bravo!

Not only were there twenty of our regular members present at our welcoming buffet but also thirty-two invited guests from the region came, thanks to a clever strategy designed by Jean-Marie, our dedicated Secretary.

We were able to meet unknown "cousins" from the Rivard, Dufresne, Lacoursière, Lavigne and Loranger branches of our family for the very first time. Ten of our guests immediately decided to become members of our Association.

From a tourism perspective, we were blessed by numerous interesting attractions in this panoramic city!

To all of you, have a good summer!!

Guy Rivard, President, (209).

Quelques «*Filles du Roi*» dans l'entourage de la famille Rivard

Par Réal Houde, GFA
Généalogiste de l'AIFR

En 2013, nous célébrerons les 350 ans de l'arrivée des premières «*Filles du Roi*» en Nouvelle-France. Nous devons faire mémoire de la contribution exceptionnelle et précieuse de ces dames, contribution souvent méconnue dans l'historiographie québécoise. Par ailleurs, je suis heureux de contribuer à reconnaître leur valeur par cet article et par la chanson «*Ces filles du roi*»¹ composée en leur honneur il y a quelques années. (Voir cette chanson en page 8)

Notre président, Monsieur Guy Rivard, m'a demandé si des «*Filles du Roi*» étaient apparentées aux familles Rivard de Batiscan ou si certaines faisaient partie du cercle des relations de nos aïeux Rivard.

Pour répondre à cette demande, je devais plonger dans des documents reconnus tels:

- 1- Registres paroissiaux : actes de baptêmes, mariages et sépultures.
- 2- LANDRY, Yves. Orphelines en France, pionnières au Canada. Les Filles du roi au XVIIe siècle. Montréal, Leméac, 1992, 434 p.
- 3- Les Filles du Roy et leurs époux. Québec, La Société d'histoire des Filles du Roy (SHFR), 2011, 72 p.

Dernièrement, j'ai eu le plaisir de rencontrer Madame Irène Belleau, présidente de la Société d'histoire des Filles du Roy², et Monsieur Gérard Viaud, administrateur de cette société. Madame Belleau m'a donné quelques documents pertinents dont l'un intitulé «*Lieux d'établissement des Filles du Roy*» (liste correspondant à celle contenue dans le livre de Monsieur Yves Landry).

Méthodologie.

Afin de délimiter le champ d'études, j'ai fait certains choix :

- a- J'ai situé le secteur de recherche entre Trois-Rivières et Sainte-Anne-de-la-Pérade, lieux d'enracinement durable des deux premières générations Rivard.
- b- J'ai limité l'espace-temps à la période 1663-1700.
- c- La «*Fille du Roi*» doit faire partie du cercle rapproché des relations de la famille Rivard, fait qui peut être prouvé par un acte authentique.

Deux «*Filles du Roi*».

* Catherine Senécal.

Cette femme, arrivée en 1670 «*avec son père, sa belle-mère Jeanne Lecomte et son frère Nicolas*», apparaît sur la liste de Monsieur Yves Landry³. Elle se marie avec Jean Lafond en signant un contrat de mariage «*Pardevant Severin Ameau Nottaire Royal aux trois rivieres & Jean CuSSon Nottaire Royal au Cap de La Magdelaine*» le 12 octobre 1670⁴.

1) HOUDE, Réal. Chanson intitulée «*Ces filles du roi*». Disque Le présent du temps. Saint-Bruno-de-Montarville, Réal Houde éditeur, 2011.

2) <http://lesfillesduroy-quebec.org/>

3) LANDRY, Yves. Orphelines en France, pionnières au Canada. Les Filles du roi au XVIIe siècle. Montréal, Leméac, 1992, p. 371.

4) BANQ : contrat de mariage Ameau entre Jean de la Font et Catherine Senecal.

Jean Lafond, fils d'Étienne Lafond et de Marie Boucher (sœur de Pierre Boucher), est le voisin de Nicolas Rivard comme en fait foi cet extrait d'un livre de l'auteur Yves Landry à propos des cimetières de Batiscan :

«Un deuxième texte confirme que l'église, le presbytère et le cimetière existent sur la même terre. Il est important de noter que ce texte donne les limites et le voisinage de la terre en question. Le 7 juillet 1705, le père Jésuite Pierre Rafeix par devant le notaire Estienne Veron de Grandmesnil vend à messire Philibert Boy, faisant les fonctions curiales à la paroisse de Batiscan, y demeurant, présent et acceptant en son propre et privé nom, sçavoir, est une terre contenant deux arpents de front et environ sur quarante de profondeur... joignant d'un costé au sudouest celle de Jean Lafond, d'autre costé au nord-est à Nicolas Rivard, d'un bout vers le sud au grand chemin, d'autre bout au norouest aux terres non concédées de la dite seigneurie»⁵.

Plus loin, le même auteur écrit ceci :

«La paroisse de Batiscan en 1674 a une église et un terrain de 180 pieds sur 100... La terre achetée par le sieur curé Philibert Boy a deux arpents de larges; elle est voisine de celle de Nicolas Rivard, au nord-est et de celle de Jean Lafond au sud-ouest»⁶.

Les familles Rivard et Lafond se côtoient depuis longtemps et Pierre Lafond, frère de Jean, donc beau-frère de Catherine Sénécal, signe un contrat de mariage avec Marie Madeleine Rivard, fille de l'ancêtre Nicolas et de Catherine Saint-Père, par-devant le notaire Thomas Frerot «*Nottaire Royal*», le 10 janvier 1677⁷.

* **Françoise Hobbe.**

Le 8 octobre 1668 à Québec, on assiste à la cérémonie de mariage unissant Michel Roy, «*fils de Michel Roy et de Louyse Chevalier*» et «*Francoise hobbe fille de Pierre hobbe et de Francoise Perié Ses père et Mere de la Paroisse de St Sulpice de la Ville de Paris*»⁸.

L'auteur Yves Landry écrit que Françoise aurait vu le jour «*vers 1641*»⁹. D'après le généalogiste Michel Langlois, son époux, Michel Roy, «*arrive à Québec à bord du navire la Justice, le 14 septembre 1665, comme soldat de la compagnie du capitaine Naurois*» (Régiment de Carignan Salière)¹⁰. La famille s'enracine à Sainte-Anne de la Pérade où le «*seigneur Gamelain le nomme notaire de sa seigneurie et il commence à exercer le même jour en rédigeant l'acte de concession de sa propre terre... Le 24 janvier 1689, il s'associe à Robert Rivard pour la traite des fourrures pendant trois ans pour la Compagnie du Nord aux lacs Abittibi et Témiscamingue, en partageant la moitié des dépenses et des profits*»¹¹.

5) FOLEY, Jean-Paul. Les cimetières de Batiscan. Batiscan, Batiscan et son histoire, 1991, p. 13.

6) Ibidem p. 14.

7) BANQ : contrat de mariage Frerot entre «*Pierre de la fond Sieur de Mongrain*» et «*Marie Magdelaine Rivard*».

8) Ancestry.ca : acte de mariage entre Michel Roy et Françoise Hobbe.

9) LANDRY, Yves. Orphelines en France, pionnières au Canada. Les Filles du roi au XVIIe siècle. Montréal, Leméac, 1992, p. 271.

10) LANGLOIS, Michel. Carignan-Salière 1665-1668. Drummondville, La Maison des ancêtres, 2004, p. 459.

11) Ibidem.

Les liens évoqués entre les familles Roy et Rivard se concrétisent d'une autre façon par l'union de «*Claude Rivard fils de Robert Rivard et de Magdelaine Guillet ses père et mère de la paroisse de Batiscan*» et de «*Chaterine Roy fille de Michel Roy et de Francoise Aube ses pere et mere de la paroisse de Ste-Anne*», le 14 février 1696 à Sainte-Anne de la Pérade¹².

Indirectement ...

Une autre «*Fille du Roi*» est associée indirectement à la famille Rivard. Elle ne vit pas dans l'entourage de ce clan familial mais une petite-fille se marie à un Rivard en 1730 à Batiscan.

L'auteur Yves Landry rappelle que Françoise Michel, née «*vers 1655*» et arrivée «*en 1670*», a passé un contrat de mariage par-devant le notaire Ameau le 10 août 1670 avec Gilles Dupont et que ce ménage s'est «*établi à Cap-de-la-Madeleine*» et ils ont élevé 6 enfants¹³. Quelques mois après l'enterrement de son mari, «*Gilles Du Pont habitant du d. Cap*», le 25 décembre 1683 au Cap-de-la-Madeleine¹⁴, Françoise Michel, «*veufve de defunt Gilles Dupont vivant habitant du d Cap de la madelene*» se marie à Québec le 8 février 1685 avec Paul Hubert¹⁵.

Marie Anne Dupont, «*fille de feu gilles Dupont et françoise Michel Ses père et mere de la paroisse du Cap de la Madeleine*» épouse Denys Huet dit Laviolette le 20 avril 1689 à Batiscan¹⁶. Parmi les personnes présentes: «*Catherine Anenonta*», huronne au centre d'une de mes chansons¹⁷ et deuxième épouse de Jean Lafond¹⁸, et François Trottain, époux d'une «*Fille du Roi*» (Jeanne Hardy)¹⁹ et lui-même ancien soldat du Régiment de Carignan-Salière²⁰, «*notaire seigneurial de Batiscan, Cap-de-la-Madeleine, Champlain et La Pérade*»²¹.

La famille Huet-Dupont vit dans la région de Montmagny. Le mari est inhumé le 17 mars 1700 à Montmagny²² et en peu de temps, Marie Dupont, «*veufve de defunt Denis huet*» épouse Michel Masson à Montmagny en «*L'an de grace mille Sept cents, dans le mois de May*»²³.

«*Le Neuf de Janvier de Lannée 1730*» à Batiscan, on assiste au mariage de Pierre Rivard «*dit LacourSiere fils de francois Rivard la coursiere et de feu Marie Magdeleine le Pelle de cette parroisse*» et de «*Marie Louise Masson fille de Michel Masson et de Marianne dupont de la Parroisse du Cap*»²⁴.

12) BAnQ : acte de mariage entre Claude Rivard et «*Chaterine Roy*».

13) LANDRY, Yves. Orphelines en France, pionnières au Canada. Les Filles du roi au XVIIe siècle. Montréal, Leméac, 1992, p. 347-348.

14) Ancestry.ca : acte de sépulture de Gilles Dupont.

15) Ancestry.ca : acte de mariage entre Paul Hubert et Françoise Michel.

16) Ancestry.ca : acte de mariage entre Denys Huet dit Laviolette et Marie Anne Dupont.

17) HOUDE, Réal. Chanson intitulée «*Catherine Anenontha*». Disque Le présent du temps. Saint-Bruno-de-Montarville, Réal Houde éditeur, 2011.

18) Ancestry.ca : acte de mariage entre Jean Lafond, «*Veuf de Catherine Senecal*» et Catherine Anenonta, «*Veufve de Jacques Couturier*» le 28 août 1697 à Batiscan.

19) LANDRY, Yves. Orphelines en France, pionnières au Canada. Les Filles du roi au XVIIe siècle. Montréal, Leméac, 1992, p. 324.

20) LANGLOIS, Michel. Carignan-Salière 1665-1668. Drummondville, La Maison des ancêtres, 2004, p. 484.

21) JETTÉ, René et le Programme de recherche en démographie historique de l'Université de Montréal (PRDH). Dictionnaire généalogique des familles du Québec, des origines à 1730. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1983, p. 1091.

22) Ancestry.ca : acte de sépulture de Denis Huet.

23) Ancestry.ca : acte de mariage entre Michel Masson et Marie Dupont.

24) BAnQ : acte de mariage entre Pierre Rivard dit Lacoursière et Marie Louise Masson.

Épilogue.

Ces «*Filles du Roi*» font partie des piliers historiques de cette nation et nous savons que certaines de ces femmes ont fait partie du réseau familial «*Rivard*».

Bien sûr, d'autres «*Filles du Roi*» se sont établies dans la région de Batiscan, que l'on pense à Louise Landry, tante de Jacques Massicot²⁵, ou à Anne Rabady, épouse d'Antoine Lécuyer²⁶ mais laissons cela pour un autre article.

Saint-Bruno-de-Montarville, le 15 mars 2013.

25) LANDRY, Yves. Orphelines en France, pionnières au Canada. Les Filles du roi au XVIIe siècle. Montréal, Leméac, 1992, p. 331.
26) Ibidem, p. 361.

Ces filles du roi

Paroles et musique : Réal Houde / Tous droits réservés 2011

Elles sont arrivées
Dans cette histoire dorée
Elles sont arrivées
Avec l'espoir du temps
Elles sont arrivées
À l'aube de l'été
Elles sont arrivées
Partager leurs printemps

Et elles ont cajolé
Les enfants de l'avant
Et elles ont cajolé
Le terroir du temps
Et elles ont cajolé
Le futur du présent
Et elles ont cajolé
La nature du vent

Elles sont devenues
Mieux que des ingénues
Elles sont devenues
L'espoir d'une nation
Elles sont devenues
Les feuilles de l'automne
Elles sont devenues
L'avenir qui étonne

Et elles ont bien gagné
Le respect de nous tous
Et elles ont bien gagné
L'estime de nos gens
Et elles ont bien gagné
Dans la peur et le doute
Et elles ont bien gagné
Tout ce beau firmament



Connaissez-vous Jean-Marie Rivard

par Guy Rivard (209)

Vous avez souvent vu son nom dans notre Journal et entrevu son imposante silhouette lors de nos activités; il est, depuis 2005, notre secrétaire et registraire, jouant ainsi un rôle primordial au sein de notre Association. Il est de plus notre GO, pour employer l'étiquette popularisée par les Clubs Med, c'est-à-dire notre Gentil Organisateur principalement responsable de nos rassemblements, parties de sucres, etc... Pour tout vous dire: c'est un cousin très organisé!

Il y a quelques semaines, pendant plus de trois heures, assis face à lui dans la cuisine de sa pimpante demeure, je l'ai entendu raconter les étapes les plus importantes d'une vie très engagée auprès de différents milieux et organisations.



Monique et Jean-Marie en voyage de noces à Cape Cod, en 1958.

Né à Montréal en 1933, l'aîné d'une fratrie de cinq, il fit son cours en «Mécanique, ajustage et dessin industriel» à l'Institut technologique de Montréal. Cette école de métiers (on acquiert le diplôme après une 9^e année) et techniques (après une 12^e) disparut comme 71 autres écoles du même genre (elles comptaient 4500 professeurs) lors de la création des CEGEP en 1967; Jean-Marie et moi, «cousins» de la même génération, sommes convaincus, avec bien d'autres, que ce fut une erreur! «À l'Institut, on fonctionnait en français parce que deux de nos professeurs étaient l'un belge et l'autre suisse, raconte-t-il; mais les manuels étaient en anglais!»

Son métier concentré sur la fabrication et l'utilisation de machines-outils de grande précision, il en fit une première carrière de 12 ans dans la grande industrie, chez Canadair, Sperry Gyroscope, American Can et Union Carbide. Puis il enseigna à l'École des métiers, Section Est, d'Hochelaga-Maisonneuve pendant 3 ans.

Petit intermède de deux ans, en 1964-65, comme professeur au Cameroun, à Douala, capitale économique de ce pays qui compte maintenant deux millions et demi d'habitants. Son épouse Monique et lui ils sont mariés depuis 1958 et toujours heureux, me semble-t-il y séjournèrent avec leurs trois enfants Claude 3½, Martin 2½, Vincent 1½ et rentrèrent avec Marie, la quatrième.

En 1965-66, il s'intéressa aux technologies de l'information, acquit une formation en langages de programmation (vous vous souvenez du Fortran et du Cobol de l'époque?) et consacra sa troisième carrière à l'informatique.



Les enfants de Monique et Jean-Marie: Marie, Vincent, Martin et Claude. Photo prise en 1967.

Pendant trois ans, il travailla d'abord comme analyste-programmeur au Ministère de l'éducation du Québec; le MEQ, fondé en 1964, fut le premier ministère québécois à utiliser un «véritable» ordinateur plutôt que l'un de ces tabulateurs qui fonctionnaient avec des cartes perforées (je me souviens du cliquetis causé par ces machines!). Il participa à la création du code permanent des étudiants (regardez votre carte-soleil; c'est le même code!) Intéressant d'apprendre que notre Administration gouvernementale avait préféré utiliser ces nouvelles technologies pour gérer le financement des Commissions scolaires, les dossiers d'étudiants et les prêts aux étudiants avant de les implanter aux ministères du Revenu ou des Finances!! L'informatique, à Québec, c'est toujours un enfantement douloureux!!



Trois générations: Jean-Marie, Martin et Nicolas né en France; Nicolas ferme la boucle avec son ancêtre à la 12^e génération.

Toujours au cours de sa troisième carrière, Jean-Marie oeuvra à la Sûreté du Québec, de 1969 à 1982, en tant que l'un des premiers cadres civils et comme analyste-chef; statistiques criminelles et opérations budgétaires ont fait partie de ses dossiers. À la SQ, il est fier d'avoir contribué à la mise en réseau du Bureau des véhicules-moteurs, de la GRC et de la SQ; pour la première fois, on pouvait rapidement consulter la liste des véhicules volés, des permis de conduire suspendus et des mandats d'arrêt!

Vint 1982 et notre ami fut muté à la Régie du logement (5 ans) puis à la Commission des valeurs mobilières du Québec (4 ans et demi) et enfin à la Commission des Affaires sociales (4 ans); partout, il travailla à mettre sur pied des systèmes informatiques. Après un tel parcours, nul doute qu'il s'y connaît! Après un bref séjour au Conseil scolaire de l'Île de Montréal, il prit sa retraite en 1997.

Tout retraité qu'il soit, ça ne veut pas dire qu'il est moins occupé! Car il a plusieurs autres cordes à son arc: maître-verrier, photographe à ses heures et bénévole on ne peut plus engagé!

Depuis quelque 25 ans, Jean-Marie travaille le vitrail et crée des œuvres originales et professionnelles; je le sais pour avoir maintes fois visité son atelier. Vous avez pu en admirer de très jolies lors du rassemblement à Québec en 2007. Il a acquis la maîtrise de son art à Troie, en France, et a aussi enseigné les différentes techniques utilisées par les artistes et artisans.

C'est aussi un photographe plus que respectable! Cet intérêt remonte à ses 14-15 ans et le proprio du magasin où il s'approvisionnait en fournitures, dûment impressionné par la qualité de ses clichés, l'engagea comme photographe de mariages! Reconnu comme photographe officiel de l'École St-Stanislas de Montréal qu'il fréquenta, il travailla aussi en photofinition (service rapide de 2 heures) à la Pharmacie de Montréal (face à Dupuis Frères); c'est là qu'il rencontra sa Monique! J'ai pu admirer une infime partie de sa collection de photos dont plusieurs saisissent des moments importants de sa vie.



«Le Soleil», vitrail de 4X5 pieds fait sur commande pour la Biosphère en 1998.

LE BÉNÉVOLE ENGAGÉ



Je savais déjà qu'il faisait beaucoup de bénévolat mais je suis aujourd'hui encore plus impressionné par la qualité de son engagement! Ça commence en 1965, dans le quartier du Nord-est de Montréal où il habite toujours avec Monique. «On y trouvait beaucoup de jeunes familles et il fallait bien s'occuper des loisirs paroissiaux : clubs de baseball et de hockey, jeux d'été, etc...» Monique, cette ex-monitrice au Parc Lafontaine, participait elle aussi et n'oublions pas qu'ils étaient eux-mêmes parents de quatre jeunes enfants!

Jean-Marie a été bénévole – la plupart du temps également responsable élu au conseil d'administration de l'organisme – auprès de nombreuses organisations telles que: le Club d'amateurs d'oiseaux de Montréal, l'Association des artistes-verriers du Québec, les Amis de la vigne de Lanaudière, le Jardin botanique de Montréal, etc...

En 2003, il a conçu le devis et fait le montage d'une serre horticole à l'École Jean-Grou, à la Pointe-de-l'Île. La Serre Rivard-Paquette y accueille des jeunes en difficultés d'apprentissage pour un enseignement pratique qui leur permet d'acquérir des habiletés dont ils peuvent être fiers. Jean-Marie est également et toujours un pilier des «Jardins communautaires Les Arpents verts», un regroupement de 103 jardinets dans l'Est de Montréal; les semences et les semis nécessaires proviennent de la Serre Rivard-Paquette.

Le bénévolat selon Jean-Marie

«Le don gratuit et agréable de son temps, de ses ressources à la communauté; le désir de participer à l'avènement d'une société harmonieuse et équitable».

ET L'AIFR DANS CE PARCOURS DE VIE?

En 2005, il apprend l'existence de notre Association, contacte Jim Rivard, notre président-fondateur, et assiste, à Québec, à un rassemblement d'une vingtaine de membres. L'AIFR est alors en grande souffrance et on ne se bouscule pas pour siéger à son CA! Jean-Marie s'offre alors pour s'occuper du fichier des membres à titre de registraire et se retrouve bientôt au CA comme secrétaire; il y est toujours!

Je ne sais vraiment pas ce que nous ferions sans lui!

J'ai souhaité, dans cet article, lui rendre un hommage sincère et me servir de l'histoire de sa vie pour souligner qu'il faut, pendant que l'on additionne les années, continuer de s'impliquer pour rester jeune! Nul n'est irremplaçable mais, dans ton cas, Jean-Marie, je ne peux trouver de meilleur mot!

Ton président et ami, Guy.

Ascendance paternelle de Jean-Marie Rivard

Première génération en Nouvelle-France

Nicolas RIVARD dit **LAVIGNE** et **Catherine SAINT PÈRE**, veuve de Mathurin Guillet
(fille de Étienne Saint Père, maître pâtissier, et de Marie Madeleine Coustaud)
Capitaine de l'habitation du Cap de la Madeleine
Date du mariage incertaine¹.

Deuxième génération

Julien RIVARD dit **LAGLANDERIE**, 25 ans et **Elisabeth TUNAVE**, 15 ans
(fille de Félix Tunaye, maître chirurgien, et de Elisabeth Lefebvre)
La Visitation, Champlain, QC, le 3 février 1682

Troisième génération

Julien RIVARD dit **LAGLANDERIE** et **Marie Catherine GAILLOU**
(fille de feu Pierre Gaillou et de Marguerite Crête)
Saint François Xavier, Batiscan, QC, le 29 juillet 1721

Quatrième génération

Jean Baptiste RIVARD dit **LAGLANDERIE** et **Marie Geneviève GAUTIER**
(fille de Joseph Gautier et de Catherine Hamel)
Contrat de mariage fait par M. Chefdeville, ptre, curé du lieu le 4 mars 1753
Contrat déposé au greffe du notaire Jean Leproust, Trois Rivières, QC, le 28 avril 1753
Sainte Anne, Yamachiche, Saint Maurice, QC

Cinquième génération

Augustin RIVARD dit **LAGLANDERIE**, laboureur et **Charlotte DUPONT**
(fille de Jean Baptiste Dupont et de Charlotte Gladue de Pointe du Lac)
Époux demeurant au fief Gatineau
Contrat de mariage fait par le notaire Jean Baptiste Badeau, Trois Rivières, OC, le 29 juillet 1779
Sainte Anne, Yamachiche, QC, le 31 juillet 1779

Sixième génération

Jean Baptiste RIVARD, laboureur, et **Lucie DEVAUX**, mineure
(fille de Michel Devaux, journalier, et de Marguerite Larose)
La Visitation, Pointe du Lac, QC, le 24 janvier 1826

Septième génération

Joseph Ephrem RIVARD dit **GIASSON**, journalier, et **Thérèse MANSEAU**, mineure
(fille de Pierre Manseau et de Thérèse Dion)
Cathédrale L'Assomption, Trois Rivières, QC, le 21 octobre 1861

Huitième génération

Georges RIVARD, commis, et **Amanda Godin**
(fille de feu Joseph Godin et de feu Tirsa Boisvert)
Cathédrale L'Assomption, Trois Rivières, QC, le 4 octobre 1898

Neuvième génération

Paul Rivard et **Laurette Gaudet**
(fille de Paul Gaudet et de Joséphine Jacques)
Église St-Jean-Baptiste, Montréal le 23 juillet 1932

Dixième génération

Jean-Marie Rivard et **Monique Boulet**
(fille de Alfred Boulet et de Emma Bernier)
Église Ste-Marguerite, Montréal, le 4 août 1958

NDLR : ¹ Peut-être en 1652, Mathurin Guillet ayant été tué par les Iroquois le 19 août;
à ce jour, l'acte de mariage demeure introuvable.

«Vivre 60 années d'évolution technologique, les jalons que je retiens»

par Jean-Marie Rivard (240)

En 1952, l'outillage des usines de fabrication de biens va bientôt passer par deux révolutions dans la même décennie; la mise au point des «aciers HSS» et des «plaquettes en carbure de tungstène» accroît, par un «facteur dix», les vitesses d'usinage et de fabrication de tous les produits métalliques.

Deux chaînes de télévision émettent quelques heures par jour, en tonalités de gris.

Les satellites commencent à ceinturer la terre. On invente la «diode» ou le semi-conducteur, on met au point le «laser» et la «fibre optique»; les transmissions par «micro-ondes» voient le jour.

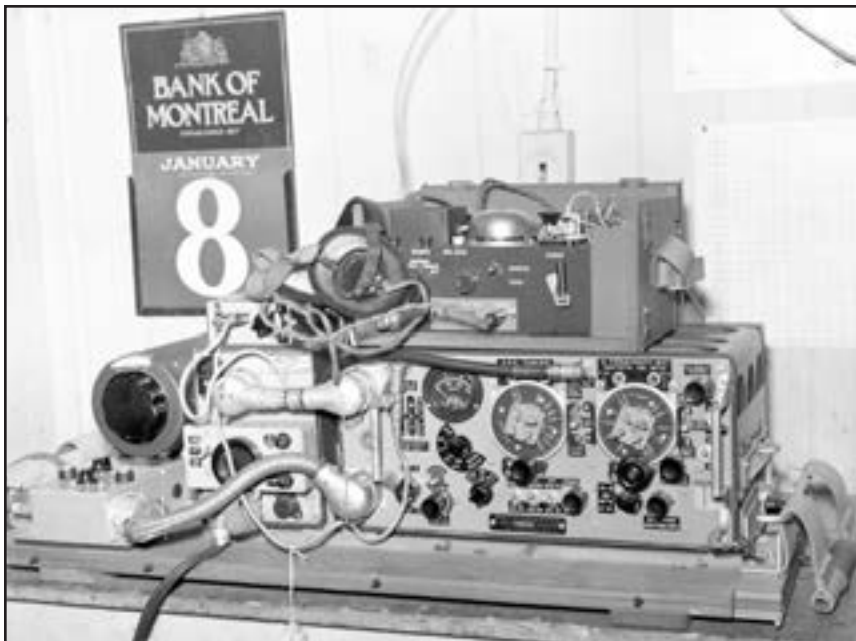
La machinerie «à commande numérique fixe» est vite remplacée par les robots «à commandes programmables».

Les gros ordinateurs à «mémoire de ferrite» de 512 000 octets, alimentés par des cartes perforées, cèdent le terrain aux micro-ordinateurs (les PC) dont les performances croissent à un rythme exponentiel.

Les disques durs sont remplacés par l'équivalent de «super clés» mesurables en tétra octets. Les réseaux de «superordinateurs» se multiplient.

L'apprentissage des nouvelles technologies devient le lot quasi quotidien d'un grand nombre de professionnels et de gens de métiers.

Les «micro-circuits électroniques» bouleversent finalement le quotidien de presque tout le monde; les cellulaires et les plaquettes aux «écrans de plasma tactiles» transforment la vie de toute notre société.



Un cellulaire de 55 kilos de l'armée canadienne en 1952, utilisé par notre corps de cadets à l'école St-Stanislas de Montréal.

HISTOIRE DES MERCENAIRES ALLEMANDS AU QUÉBEC

par Benoît Rivard (053)

Quinze ans après avoir chassé la France de l'Amérique du Nord, les Britanniques doivent faire face à la révolte de leurs treize colonies. Les anglais d'Angleterre acceptent mal de se battre contre leurs frères, les américains. L'Angleterre manque alors de soldats car la guerre d'indépendance des États-Unis oppose les colons britanniques d'Amérique du Nord à la Grande-Bretagne, de 1775 à 1783.

Le roi d'Angleterre se tourne alors vers l'Empire germanique; environ 30 000 soldats seront recrutés et amenés en Amérique. Le gros de ces troupes furent cantonnées du côté américain de la frontière et elles prirent part aux combats; par ailleurs, on estime que près de 10 000 soldats furent stationnés au Canada même. À la fin des hostilités, la Couronne britannique en rapatria un grand nombre, mais offrit la possibilité à ceux qui le désiraient de rester sur le nouveau continent. Près de 2400 demeurèrent au Canada, dont 1200 au Québec.

DEUX MERCENAIRES ÉPOUSENT DES RIVARD

Deux de ces soldats ont fait souche avec une Rivard, soit Johann Paul Süss avec Marie Rivard et Charles Henri Théodore De Princier avec Charlotte Rivard dit Bellefeuille.



Johann Paul Süss était natif de Scheinau (Nürnberg). Il avait 22 ans à son arrivée à Montréal, le 1^{er} janvier 1783; il fut démobilisé le 27 juin 1783. Des trois mariages de Johann Paul Süss, celui qui nous intéresse est son 2^{ème} avec Marie-Cora Rivard, le 25 mai 1803, à Pointe-du-Lac. Fille d'Augustin Rivard, dit Giasson et de Charlotte Dupont, elle est née en 1788 et elle décède le 3 avril 1806, à Pointe-du-Lac; le couple eut une fille. Marie-Cora est une descendante de notre ancêtre Nicolas.

Charles Henri Théodore De Princier, second lieutenant au régiment Prinz Friedrich, escadron des Dragons de Riedesel. Né le 8 juillet 1750 à Braunschweig, fils naturel du duc de Brunswick et de l'épouse du capitaine Martigny, il fut adopté par Georges Henri De Princier, second mari de sa mère.

En quartier au Cap-de-la-Madeleine dès 1779, il est démobilisé en 1784 et décide de rester au Canada. Il épouse, le 4 novembre 1785, à l'église protestante de Trois-Rivières, Charlotte Rivard dit Bellefeuille, fille de Jean-Baptiste Rivard et de Josephte Lesieur, dit Dufresne; elle est une descendante de notre ancêtre Robert Rivard.

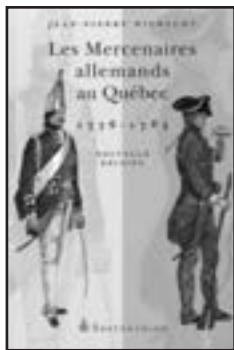
Représentation de soldats allemands combattant pour l'Angleterre.

MON INTÉRÊT PERSONNEL

Quand j'étais tout jeune homme, on me disait que mes cheveux roux venaient du côté de mon arrière-grand-mère maternelle, Évelina Scott, fille d'Antoine Scott et de Lucie Laurence et que nous avions du sang Irlandais. Plus tard, un de mes cousins (Guy Boivin¹) qui avait, pour l'époque, un bizarre de passe temps - il faisait de la généalogie -, m'apprit que l'ancêtre d'Évelina Scott était Andreas Kock et qu'il était un mercenaire Allemand!

Toute une surprise que d'apprendre qu'à une certaine époque qui n'est pas si lointaine des soldats allemands avaient foulé le sol de l'Amérique! Si comme moi votre curiosité est piquée par cette époque, voici quatre ouvrages qui sauront répondre à vos interrogations; les livres de Wilhelmy et de Ritchot ont inspiré mon texte.

¹ Guy Boivin: auteur, avec Hans-Jürgen Greif, de «La Bonbonnière» et «Le temps figé».



- Bibliographie:
- 1) Jean-Pierre Wilhelmy: Les Mercenaires allemands au Québec 1776-1783, 2009.
 - 2) Dominique Ritchot: Les troupes Allemandes et leur établissement au Canada 1776-1783, 2011.
 - 3) Louise Simard et Jean-Pierre Wilhelmy: La Guerre des autres, 1997.
 - 4) Claude Kaufholtz-Couture et Claude Crégheur: Dictionnaire des souches Allemandes et Scandinaves au Québec, 2013.

HISTOIRE DU SAPIN DE NOËL AU QUÉBEC



Son introduction au Canada a été plus précoce qu'en France. Cette tradition fut introduite en 1781, par le général allemand Von Riedesel. Il planta, à Sorel où il était officier en charge de ce district, le premier sapin de Noël canadien. Cette coutume se répandit au cours de l'époque victorienne, se limitant toutefois à la classe bourgeoise. À partir de 1920, cette pratique commença à se généraliser dans les grands centres urbains. En milieu rural cependant, le sapin décoré ne devint une réalité familière qu'au cours des années 1930. Du petit sapin de table on passa, vers la fin du XIX^e siècle, aux premiers sapins de grande taille. Cette nouvelle mode serait attribuable à l'arrivée des premiers supports en métal sur le marché. Dans les milieux populaires, on remplaçait ces supports trop coûteux par deux planchettes de bois croisées et clouées ou encore on plantait le sapin dans un seau rempli de terre.

Rassemblement 2013 à Shawinigan,

par Jean-Marie Rivard (240)

Un buffet-rencontre des plus intéressants

Notre rassemblement de 2013 restera longtemps parmi les plus chaleureux souvenirs de ses participants: 20 membres et 32 invités étaient présents à notre buffet du 5 juillet.

Cette très sympathique rencontre de plus de deux heures avait toutes les caractéristiques d'une authentique réunion de famille. Des Rivard dits Lavigne, Loranger, Lacoursière ou Dufresne, résidents de Shawinigan, Shawinigan-Sud, Grand-Mère, St-Paulin ou de Trois-Rivières, ont répondu à notre invitation, afin de connaître notre Association et les avantages que notre organisme d'histoire et de généalogie pourrait leur apporter.

Si je me fie à plusieurs témoignages, certains ignoraient le phénomène des patronymes et ainsi n'avaient pas réussi à obtenir un titre d'ascendance complet, remontant jusqu'à l'ancêtre venu de France.

Le message de bienvenue de Guy, notre président, plongea l'audience au cœur de la richesse de notre histoire, de ses valeurs, de celles de nos familles, rappelant notre responsabilité de mettre en valeur ce patrimoine culturel et, dans la mesure du possible, de le transmettre à nos descendants.

Une documentation pertinente, contenue dans des enveloppes individuelles fut distribuée aux invités. Le secrétaire fit une rapide description des documents qui comprenaient évidemment un formulaire d'inscription pour devenir membre de l'Association.

Une invitée spéciale en costume d'époque, Madame Raymonde Fortin, personnifiait Catherine Dupuis, l'une des 36 Filles du Roy appartenant au premier groupe arrivé en Nouvelle-France, en 1663; elle présenta une page très vivante de l'histoire de ces orphelines vivant à la Salpêtrière de Paris, un hospice pour personnes démunies qui existe toujours en tant qu'hôpital de L'Assistance publique.

Comme les quelque 774 filles dans la jeune vingtaine qui vinrent, de 1763 à 1773, contribuer à la naissance de notre nation, Catherine Dupuis fut attirée par des perspectives d'avenir qui semblaient meilleures dans sa lointaine patrie d'accueil que chez elle, en France.

Mme Fortin, en mai dernier, a séjourné en France avec 35 compagnes pour une tournée des principaux endroits d'où sont parties les Filles; partout elles ont été reçues chaleureusement.

Réal Houde, notre généalogiste officiel, a ajouté une note artistique à la fête. Il a chanté avec brio sa composition Nicolas Rivard, extraite de son album Le présent du temps; Réal a profité de l'occasion pour annoncer aux membres qu'il leur faisait cadeau de l'écoute de cette pièce par Internet.

Enfin celui-ci a fait part de sa disponibilité, tel que présentée dans La Rivardière, pour réaliser les titres d'ascendance des membres à un véritable prix d'ami!



Présence fort appréciée de Madame Raymonde Fortin qui personnifiait Catherine Dupuis, une Fille du Roy. Derrière elle, des poupées portant chacune le nom d'une des premières arrivantes. Ces poupées de chiffon n'ont pas de bouche car "elles savaient garder un secret".

À la découverte de Shawinigan l'accueillante

Suite au buffet du midi, notre groupe de membres se rassemble dans le hall du Centre des sciences de la Cité de l'énergie. L'accueil est très sympathique; notre visite débute par une ascension vertigineuse dans sa tour d'observation, la plus haute du Québec, très bien aménagée dans un ancien pylône de l'Hydro Québec situé sur une île. La vue magnifique de la ville et de la sinueuse rivière St Maurice nous laisse apercevoir la structure du pont Laviolette de Trois-Rivières situé à une quarantaine de kilomètres.

Après un retour sur terre, trois guides se succèdent et nous font découvrir, avec ses artéfacts, la longue et très riche histoire de cette région favorisée par d'abondantes richesses naturelles. La Cité de l'énergie mérite vraiment ce nom qui fut aussi celui adopté par la société à but non lucratif qui anime toutes les activités touristiques et culturelles de l'endroit.

Si les premières activités économiques de la ville dépendaient de la foresterie pour le bois d'œuvre, une usine à papier, la Laurentide Pulp Company, s'installa, en 1887, pour profiter des «pitoues», ces billots de bois de quatre pieds transportés par la rivière.

En 1898, une première centrale hydro électrique harnacha la fureur des flots créée par les dénivellations de la rivière ; la Shawinigan Water and Power était née ! Puis ce fut l'Alcan, première usine de raffinage d'aluminium de la province. Enfin, de grandes compagnies de produits chimiques non issus du pétrole telles que CIL et Union Carbide attirèrent des dizaines de chimistes et d'ingénieurs qui, grâce à leurs recherches, développèrent de nouveaux produits qui servent encore de nos jours.



Jean-Marie Rivard et Réal Houde.



Une visite à la Cité de l'Énergie en trolleybus, pour admirer Shawinigan.

Enfin la visite se termine dans un amphithéâtre «multi-sensoriel» qui nous fait voir, entendre et sentir la puissance de tous les éléments constituant l'univers; il a même plu et neigé sur nous!

Suit la visite en trolleybus qui déroule les multiples facettes de cette paisible ville; ce sont comme des tableaux d'art immobilisant les phases de son histoire plus que centenaire. Les nombreux virages technologiques vécus par la région ne lui ont jamais fait perdre ses valeurs humaines fondamentales.

En soirée, le fantastique spectacle «Amos Daragon» basé sur l'œuvre de l'auteur québécois Bryan Perro complète cette inoubliable journée.

Nous nous souviendrons longtemps de la cordialité et de la compétence de nos guides, ainsi que de l'accueil chaleureux et convivial du personnel de l'Auberge des Gouverneurs; ce sont autant de témoignages de la qualité de vie de tous les citoyens de Shawinigan.

Soulignons que Bruno Rivard, notre trésorier, possède de très bons contacts à Shawinigan. Il aida et facilita ainsi le bon déroulement de nos activités en plus de nous faire bénéficier de certaines bonifications de services; merci beaucoup Bruno !

«Les Sucres» et leur origine

Par Jean-Marie Rivard (240)

Afin de se remémorer l'origine de cette tradition ancestrale, qui a toujours été une entreprise florissante au Québec, il faut se redire «Je me souviens».

En effet, bien avant l'arrivée des colons européens en Amérique du Nord, les tribus amérindiennes de l'est du Canada et du nord-est des États-Unis avaient découvert comment recueillir la sève des érables et la transformer en sirop.

Certains racontent que les chiens des Amérindiens, par leur comportement, auraient mis la puce à l'oreille de leurs maîtres: une branche s'étant cassée, les chiens se bouscuaient tout autour pour lécher la sève qui coulait. C'est ainsi que les Amérindiens eurent l'idée d'y goûter.

Une autre version propose plutôt qu'un petit écureuil grimpa le long d'un tronc d'arbre, mordit une branche... et se mit à boire. Un amérindien au bas de l'arbre le regardait et se demandait pourquoi, puisqu'une source d'eau fraîche coulait tout près. Il imita l'écureuil en faisant une fente avec son couteau et... quelle surprise! Jusqu'alors, sa tribu ne trouvait du sucre que dans les fruits sauvages. Et voilà un arbre qui pleure du sucre en larmes de cristal. En plus, il venait de découvrir un remède contre le scorbut dont les siens souffraient souvent au printemps. Tout ça parce qu'il avait regardé et imité un écureuil se désaltérant avec la sève d'un érable...

Le Frère Marie-Victorin, grand naturaliste et savant québécois, auteur illustre de «La Flore laurentienne», affirme carrément que les Amérindiens apprirent de l'écureuil roux l'existence du sirop et de la tire d'érable. En effet, lorsque qu'une branche d'érable à sucre casse sous le poids du verglas, la blessure ainsi causée coule au printemps. De cette entaille naturelle, la sève suit toujours le même trajet, parfois même jusqu'au pied de l'arbre. Jour après jour, le chaud soleil printanier évapore l'eau et il ne reste finalement qu'une trainée de tire d'érable que les écureuils roux lèchent goulûment.

Nos ancêtres ont imité les amérindiens, car ils ne connaissaient pas l'érable à sucre avant de venir au Canada. Voyons ensemble l'évolution de l'exploitation du sucre d'érable et les différentes façons d'entailler les érables.

Au tout début, on faisait une entaille à la hache, puis on fixait un petit morceau de bois ou de tôle, appelé gouterelle, goudrille ou coin, selon les régions. L'eau sucrée était recueillie dans un petit cornet en écorce de bouleau, appelé casseau d'écorce. Assez tôt, nos ancêtres fabriquèrent à la main des seaux en bois, les baquets, qui remplacèrent les casseaux d'écorce.

Dès le dix-neuvième siècle, on utilisa une mèche rustique, appelée gouge à cause de sa forme arrondie, pour creuser un trou dans l'érable. Puis, on fabriqua, à la main, des chalumeaux de bois: un petit bout de branche, avec un trou dans le centre, pour laisser couler l'eau d'érable. À la fin du dix-neuvième siècle, on utilisait une mèche pour entailler les érables, un chalumeau de métal et une chaudière de fer blanc. Les chaudières étaient de grandeurs différentes, ce qui permettait de les entreposer en les plaçant les unes dans les autres. Elles étaient de forme ovale, ce qui leur permettait de résister à la gelée, sans se briser. Les vilebrequins rustiques avaient une poignée en forme de fourche, afin d'y appuyer le genou quand on entaillait l'érable.

Petit détail en provenance de notre passé catholique: on n'entaille pas le Vendredi Saint car il pourrait s'écouler du sang!!!

L'eau sucrée était recueillie à l'aide de seaux de bois ou de chaudières en métal; pour la transporter à la cabane, «l'habitant s'aide du joug et de deux tonneaux pour courir les érables»¹. Plus tard, on transportait l'eau dans un tonneau placé sur une «traîne» tirée au début par un homme, puis par un bœuf ou un cheval. Il restait alors à faire bouillir l'eau d'érable pour obtenir le sirop, la tire et le sucre.

1) Jean Provencher : C'était le printemps, page 113, Éditions du Boréal Express, 1980.

Depuis trente ans, une rapide évolution introduit les réseaux de canalisations flexibles de cueillette avec pompe aspirante et dernièrement l'osmose inversée pour concentrer la sève. Souhaitons que nos érablières tiennent le coup face à ce type d'exploitation que la nature n'a vraiment pas prévue!

Pendant longtemps, «le sucre d'érable est le seul sucre consommé dans les campagnes»². A la ville, on le remplacera graduellement par la cassonade.

Note de l'auteur

Cet article est tiré à la fois de notes provenant de l'abondante documentation reçue à titre de guide en formation au Jardin botanique de Montréal et d'expériences personnelles de plus de cinquante années à faire les sucres chez des parents et des amis qui possédaient leur propre cabane à sucre.



2) Ibidem : page 117.

Notre « Partie de sucre » du 17 mars dernier

Tel un retour aux sources, cette activité printanière est la plus fréquentée par nos membres. À la fois un geste pour dire au revoir à l'hiver et renouer avec cette tradition exclusive à l'ex-territoire de la Nouvelle-France.

Cette année, une trentaine de convives ont bien apprécié le bon feu de l'immense foyer de la Cabane Handfield, car un vent de l'ouest nous soufflait un misérable -6° C.

Par Jean-Marie Rivard (240)



Le groupe des Rivard réunis pour la photo traditionnelle.



La tablée des Rivard.

NOUS AVONS UN LIEN DE PARENTÉ AVEC ...

Nous ne descendons pas tous de Nicolas ou de Robert «de père en fils». Certains ont un lien de parenté par leur mère, leur grand-mère ou leur arrière-grand-mère. Voici donc une liste de quelques personnes connues appartenant aussi à notre grande famille.

LEUR GRAND-MÈRE PORTE LE NOM DE RIVARD OU UN PRATRONYME :

FIDÈLE-EDOUARD ALAIN (1899 - 1974)
Homme d'affaire de Victoriaville. Le parc industriel de Victoriaville porte son nom.
* Lacoursière

HENRI AUDET (1918 - 2012)
Fondateur de Cogeco
* Dufresne

STÉPHANE BEAUDIN (1969 - ____)
Musicien groupe «Les Respectables»
* Loranger

MARCEL BÉLIVEAU (1939 - 2009)
Animateur télévision
* Rivard

ROCK DEMERS (1933 - ____)
Producteur et scénariste de cinéma
* Lavigne

SERGE DENONCOURT (1962 - ____)
Auteur et acteur
* Dufresne

ANTOINE GÉRIN-LAJOIE (1824 - 1882)
Journaliste, avocat, écrivain et fonctionnaire
* Rivard

ELZÉAR GÉRIN (1843 - 1887)
Politicien et avocat
* Rivard

EUGÈNE MERRIL DESAULNIERS (1868 - 1939)
Politicien
* Rivard/Dufresne

ANDRÉ PRATTE (1957 - ____)
Journaliste au Devoir
* Rivard

LOUIS PRATTE (1926 - 2011)
Avocat
* Rivard

CAMIL SAMSON (1935 - 2012)
Politicien
* Rivard

LEUR ARRIÈRE-GRAND-MÈRE PORTE LE NOM DE RIVARD OU UN PRATRONYME :

MAURICE BELLEMARE (1912 - 1989)
Politicien
* Rivard

JACQUES BOUCHARD (1930 - 2006)
Père de la publicité francophone
* Rivard

SUZANNE LANGLOIS (1928 - 2002)
Comédienne
* Rivard dit Bellefeuille

LÉON GÉRIN-LAJOIE (1863 - 1951)
Premier sociologue québécois
* Rivard

ROMÉO PÉRUSSE (1927 - 1992)
Humoriste
* Rivard

BERNARD PINARD (1923 - 2007)
Politicien
* Rivard dit Bellefeuille

LES FILLES DU ROI Dernier rappel

Comme nous l'avons déjà souligné, cette année marque le 350^e anniversaire de l'arrivée du premier groupe de 36 Filles du Roi qui, immigrantes volontaires, sont venues rétablir l'équilibre démographique en Nouvelle-France. Au total, ce sont quelque 770 femmes dans la jeune vingtaine qui vinrent ici, entre 1663 et 1673, suite à une décision du Roi de France; orphelines pour la plupart, leur établissement procura une croissance vitale à nos «Arpents de neige».



C'est principalement en août que le Québec se souviendra de cet épisode important de notre histoire. Le programme préliminaire se lit ainsi:

- Entre le 7 et le 11 août: Fêtes de la Nouvelle-France à Québec et arrivée d'un voilier parti de France, le 16 juin, avec à son bord 36 Filles de la cuvée 2013;
- 23, 24 août: Kiosques à Pointe-à-Callière ;
- 30 août: Lancement d'un volume contenant les biographies des 78 Filles qui s'établirent à Batiscan, Champlain et Ste-Anne-de-la-Pérade (Vieux Presbytère de Batiscan).

Entretemps se poursuit, depuis le 9 mai et jusqu'au 22 décembre 2013, l'exposition "Oser le Nouveau Monde", à la Maison Saint-Gabriel à Montréal. "Pendant quelque temps, nous apprend-on, la ferme... devient leur foyer jusqu'à ce qu'elles réussissent à s'adapter aux rigueurs du pays, à se débrouiller dans le monde difficile de la colonie... et à prendre mari".

Pour en savoir plus sur ces jeunes femmes qui vont marquer l'histoire du Québec à tout jamais, il faut consulter l'ouvrage définitif d'Yves Landry publié chez Leméac, en 1992, et intitulé: "Orphelines en France, pionnières au Canada, Les Filles du roi au XVII^e siècle". On y trouve des notes biographiques sur toutes les arrivantes; aucune d'elles ne porte cependant le nom de Rivard ou un des patronymes dont notre famille est particulièrement riche.

Enfin, à lire en page 7 de ce numéro, l'article de Réal Houde, notre généalogiste, qui s'est intéressé à deux Filles du Roi dans l'entourage des Rivard, dans la région de Batiscan.

par Guy Rivard (209)





«Les Filles du Roy et leurs époux»

3^{ième} édition

Il s'agit d'un document de 75 pages publié, en 2013, par «La Société d'histoire des Filles du Roy» créée en 2011.

On y trouvera :

1) Une liste des 770 pionnières – telles que dénombrées par l'auteur Yves Landry – venues en Nouvelle-France de 1663 à 1673; cette liste ne contient aucune Fille du nom de Rivard ou d'un de nos patronymes. Une certaine Marie-Jeanne Fauconnier a épousé un dénommé Antoine-Nicolas Dufresne en 1668.

2) La liste de leurs 957 époux, plusieurs s'étant mariées deux ou même trois fois!

Tourouvre nomme ses rues

Par Benoît Rivard (053)

La municipalité de Tourouvre, dans l'ancienne région du Perche, département actuel de l'Orne en France, est ce village où nos deux ancêtres Nicolas et Robert ont vu le jour. À partir de 1608, ce sont quelque 282 Percherons qui ont quitté leur terre natale pour la Nouvelle-France. On estime le nombre de descendants directs de ces pionniers à plus d'un million et demi d'individus, sans compter l'important essaimage à travers toute l'Amérique du Nord. C'est de cette région que proviennent les patronymes comme: Gagnon, Mercier, Pelletier, Bouchard, Tremblay, Guimond, Giguère et... Rivard.

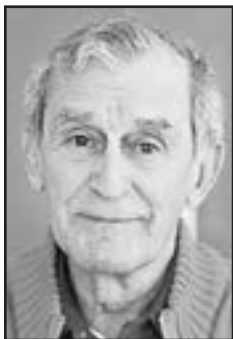
Le 6 avril dernier, le délégué général du Québec à Paris, M. Michel Robitaille, a été accueilli à Tourouvre par le maire et président de la Communauté de communes du Haut Perche, M. Guy Monhée, pour le dévoilement d'une plaque inaugurant la Rue du Québec.

Rappelons-nous que Tourouvre abrite, depuis 2006, le Musée de l'Émigration française au Canada, lieu dédié à l'histoire de l'émigration percheronne en Nouvelle-France.

Dans le même ordre d'idées, les élus de Tourouvre ont décidé de faire un pied de nez à la grisaille de la vie en baptisant de futures rues d'un nouveau quartier du nom de grands humoristes français tels que Coluche, Louis de Funès, Bourvil, Francis Blanche, etc.

Un bon coup pour ce bourg du Perche : ce ne sont pas les noms qui vont leur manquer!

Espérons que cette lumineuse idée prenne racine chez nous; nous avons fait le plein de noms de ces vertébrés ovipares à plumes que sont les oiseaux et de végétaux de toutes sortes!



À la mémoire de Marcel Rivard

À Ste-Anne-de-Lapérade, le 25 juin 2013, à l'âge de 79 ans, est décédé M. Marcel Rivard. Il laisse dans le deuil son épouse Marcelle Moreau, ses filles Anne-Marie (Denis Dupont), et Élane (André Trudel), ainsi que ses petits-enfants.

M. Rivard fut membre de l'AIFR, jusqu'en 2011; il en était le 54^e membre.

Sincères condoléances a la famille de Marcel de la part de l'AIFR.



JEAN-MARIE RIVARD
Maître verrier - Stained glass expert

CONCEPTION
RÉALISATION
RESTAURATION
DE
VITRAUX
ET DE
LAMPES



DESIGN
CREATING
RESTORATION
of
STAINED GLASS
AND
LAMP-SHADE

Méthode traditionnelle
Technique TIFFANY

Classic design
TIFFANY technic

12 735, Ave JEAN-NOLLET Montréal QC. H1E 2C5
Tél.: (514) 648-2515 jmrivard@videotron.ca

RÉAL HOUDE
FRENCH ENGLISH SPANISH ITALIAN PORTUGUESE
*Le présent
du temps*
Une expérience musicale
et historique
www.realhoude.com

**VOTRE LIGNÉE
COMPRENANT TOUS VOS ANCÊTRES
DEPUIS NICOLAS ET / OU ROBERT RIVARD!**

Réal Houde, notre généalogiste officiel,
l'offre, à prix d'ami, à tout membre de notre association!

Le Tarif: 75\$ pour une lignée de 8 - 10 génération à partir
de dictionnaires généalogiques reconnus et des
actes B-M-S (baptêmes - mariages - sépultures)

Le document portera sa signature en tant que
«Généalogiste de filiation agréé» (GFA).

Sur demande, Réal vous fera parvenir le formulaire approprié.

Veillez le rejoindre sur son site: www.realhoude.com

« Aussi longtemps que les lions n'auront pas leur historien,
les récits de chasse tourneront toujours
à la gloire du chasseur. »

Proverbe africain

*Bon été
à tous,
soyez prudents!*



*Enjoy your
summer and
please be careful!*



Verres et carafe
peints à la main



Sculpture, oeuf
d'autruche et
cuivre

Créations Danielle ALLARD et Léon RIVARD

Nous sommes deux artistes peintres professionnels,
artisans, sculpteurs et ébénistes.

Nous offrons nos services dans ces différents
domaines pour enjoliver votre intérieur,
vos meubles et sur demande les personnaliser.
On peut également, en souvenir d'un être cher
disparu, créer une urne funéraire exclusive
ou encore un portrait peint avec une huile
à laquelle seront mélangées de ses cendres;
ce souvenir unique restera
dans la famille pour des générations.

**Sur rendez-vous venez nous présenter un projet:
450-889-5610**

1385 ch. William Malo, Ste-Mélanie, Qc J0K 3A0

ou leon.rivard@sympatico.ca

Visitez notre site : www.ecole-leon.qc.ca



Urne funéraire
en cuivre



Toile de
Danielle Allard

Me André Dufresne

LL.L.,D.D.N.

NOTAIRE ET CONSEILLER JURIDIQUE
NOTARY AND TITLE ATTORNEY



655, PROMENADE DU CENTROPOLIS, BUREAU 210,
LAVAL (QUÉBEC) H7T 0A3

TÉL. : (450) 973-1188 / FAX : (450) 973-1262/
COURRIEL : dufresne@notarius.net

ENCOURAGEZ LES ENTREPRISES QUI ANNONCENT
LEURS PRODUITS ET SERVICES
DANS LA PRÉSENTE PUBLICATION

PLEASE ENCOURAGE BUSINESSES
THAT ADVERTISE IN THIS PUBLICATION